

Edouard Thiébaud le magicien de Petit-Martel

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829400>

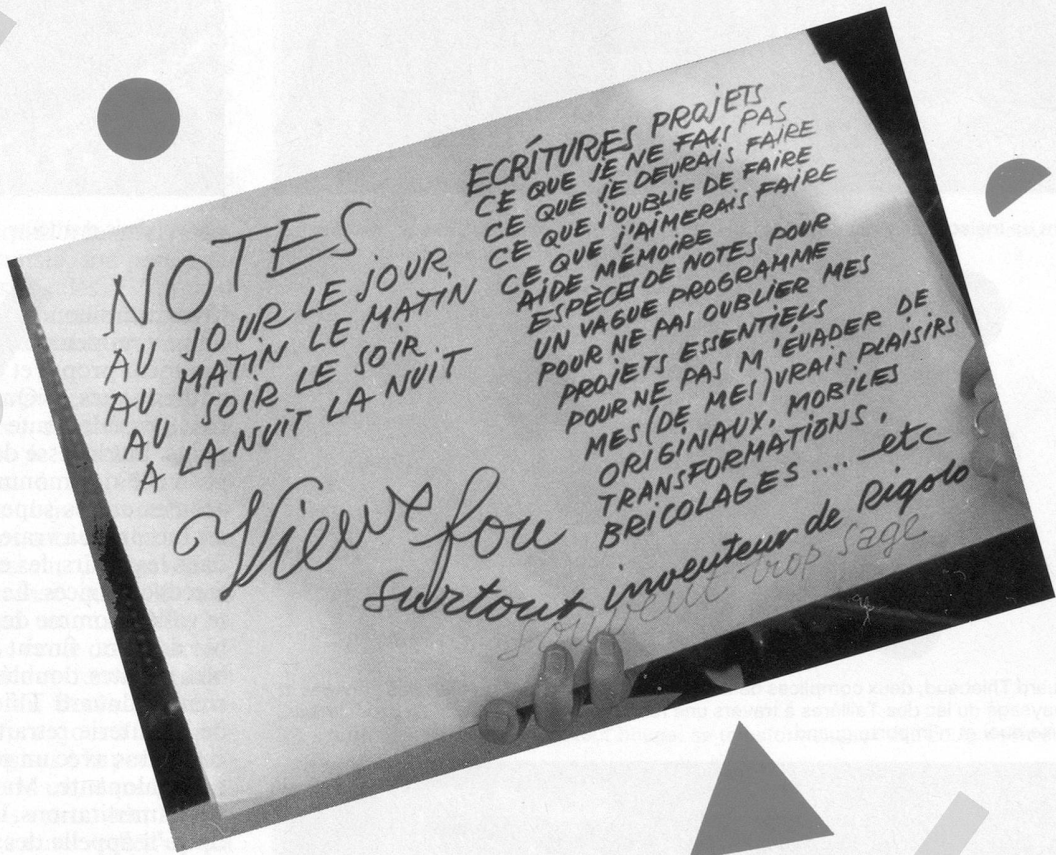
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Edouard Thiébaud le magicien de Petit-Martel



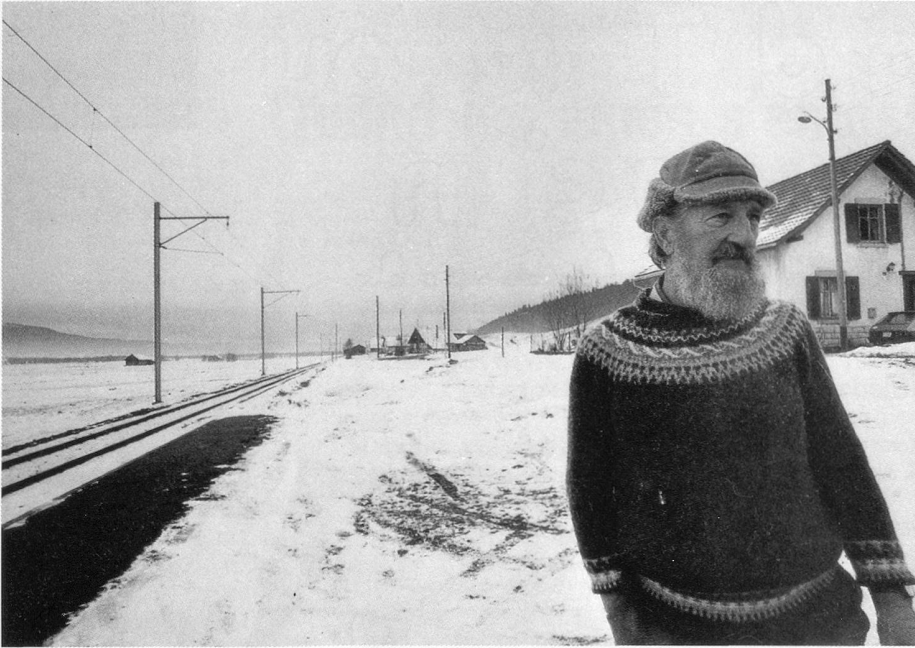
Un conte de fée. Je viens d'en vivre un, l'espace d'une matinée hivernale. Je sais désormais que ces contes-là, qui ont illuminé nos enfances, appartiennent à tous les âges. Il m'a suffi de regarder, d'écouter, pour pénétrer dans la féerie du merveilleux par le truchement de machines qui font rêver. Je pèse mes mots: ces choses-là existent, bien concrètes; mais, discrètes, il faut un peu de chance pour y accéder. Bon, l'enchantement a duré deux heures, mais il se poursuit dans la mémoire et le cœur.

Magie de la découverte

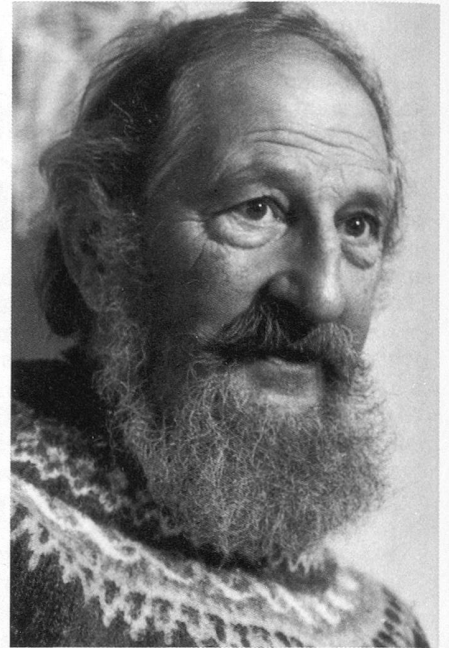
Edouard Thiébaud. Parlons-en. Il habite à trois sauts de puce d'une gare-jouet toute proche des Ponts-de-Martel, République et Canton de Neuchâtel. La maison de poupée est isolée, plantée au bord de la route, au fond de la vallée de la Sagne. Des champs que l'hiver a blanchis pour au moins cinq mois l'entourent. Barbe au vent, le regard brun plein d'amitié et de douce ironie, l'ancien professeur est maître dans l'art de l'accueil. Son logis aux volets verts, il

l'ouvre comme s'ouvre son cœur. Pendant que Denise son épouse prépare le café, il montre tout, de la salle de séjour à l'atelier-débaras, de la bibliothèque à la chambre à coucher et au grenier, sans oublier l'escalier qui, lui aussi, fait passer de surprises en émerveillements. Le fourneau ronronne comme un gros chat blanc. On chauffe à la tourbe, extraite à deux pas d'ici, de ces vastes étendues où poussent des plantes, des arbres pareils à ceux de Laponie: le sapin rouge, le bouleau pubescent, le sorbier des oiseaux. C'est, à 1025 m, le pays des vrais

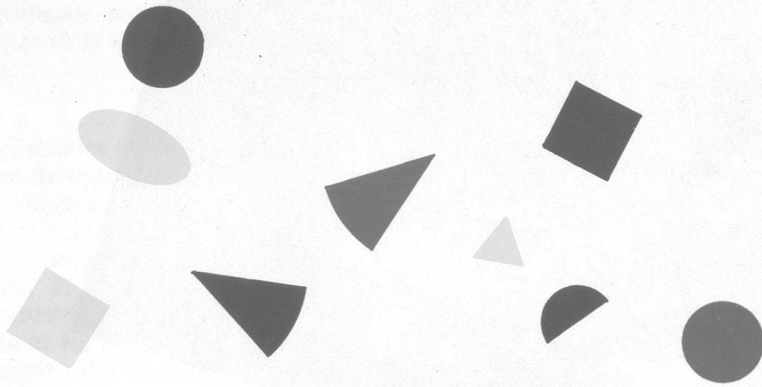
EDOUARD THIÉBAUD



L'artiste devant sa maison, en plein paysage sibérien.



«Je voudrais que toute la maison bouge...»



Denise et Edouard Thiébaud, deux complices dans une création continue. Au mur, des gravures et un très beau paysage du lac des Taillères à travers une fenêtre à petits carreaux. La pendule, elle, sonne n'importe quoi et n'importe quand.



hivers qui s'honorent de présenter une neige vraiment blanche, un paysage vraiment propre et des gens vraiment authentiques. «Qui vit content de rien possède toute chose», disait le poète. La richesse de cette vallée n'est pas celle des monuments, des usines géantes et des supermarchés. Tout y est mesure. La vraie richesse se blottit dans les cœurs, les enthousiasmes, les forces créatrices. Les horlogers de cette vallée, comme de celles de l'ensemble du Jura, furent et sont de véritables artistes doublés de fins mécaniciens. Edouard Thiébaud, professeur de bijouterie retraité, possède toutes ces vertus avec un plus : une imagination galopante. Matérialisant ses rêves et méditations, il est le créateur de ce qu'il appelle des «machines inutiles». Alors là, pas d'accord ! «Inutiles vos machines ? Mon œil ! Elles étonnent, émerveillent, enchantent. Ce n'est pas rien !»

Une difficulté surgit pourtant : comment les décrire, ces zinzins géniaux où le bois triomphe, où la couleur chante, et qui bougent, se transforment (sans moteur) ? Actionner un levier suffit. Une petite bille de plomb placée au sommet dégringole la pente et sème l'émoi parmi les roues, faisant avancer, reculer, monter, descendre, tourner, virevolter toute sorte d'éléments qui font que l'objet s'anime, entre en transe, devient vivant. On n'en croit pas ses yeux. Parfois la machine émet des bruits, des sonorités inédites, des petites mélodies. On admire, on s'étonne, on s'émeut. Et de

LE MAGICIEN

ces machines un peu folles, il y en a partout, de la cave au grenier, géniales, débordant de fantaisie, d'idées toujours imprévues. La vie...

Que la maison bouge...

Edouard Thiébaud, l'œil vif, la bouche gourmande, la barbe frémissante, laisse parler son enthousiasme: «Je voudrais que toute la maison bouge quand on pose le pied sur une marche. Je voudrais réaliser des pendules sans cadran, et bien d'autres choses...»

Un passionné, un homme qui vit et qui savoure chaque heure qui s'écoule grâce à ses machines, ses admirables peintures hivernales, son jardin, ses lectures et son violon. «Jeune homme, je jouais assez bien. J'ai abandonné, mais j'ai repris depuis trois mois...»

Sa vie? Simple, équilibrée, mais dense. Horloger-violoniste, son père dirigeait des sociétés locales. Il mourut quand Edouard n'avait que 7 ans. «Ce fut pour moi un véritable traumatisme.»

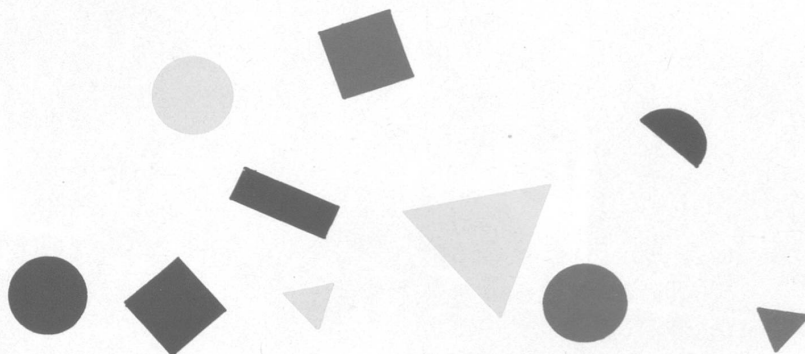
Après l'école primaire, ce furent les classes secondaires dans une Suisse allemande qui ne le séduisit guère. Puis l'Ecole d'art à La Chaux-de-Fonds où il devient bijoutier et succède, après quelques mois de pratique en ville, au professeur Georges Guinand. Et c'est ainsi qu'à 33 ans Edouard Thiébaud est maître de bijouterie à la même école où il s'investit totalement pendant trente ans dans un travail où il fait florès. Ses étudiants l'adorent; aujourd'hui fréquentes sont les visites à la petite maison aux volets verts où, dans la chaleur de l'amitié, ils retrouvent le professeur qui sut les émerveiller et qui continue...

Marié, Edouard Thiébaud a deux enfants. Là encore, le cœur n'a jamais cessé de parler. Dominique, la fille, a adopté deux petits Indiens, dont un polio dont personne ne voulait. Trois gosses remplissent sa vie de jeune veuve: un chauffard a fauché son mari au cours d'une promenade. Alain, frère de Dominique, est lui aussi bijoutier.

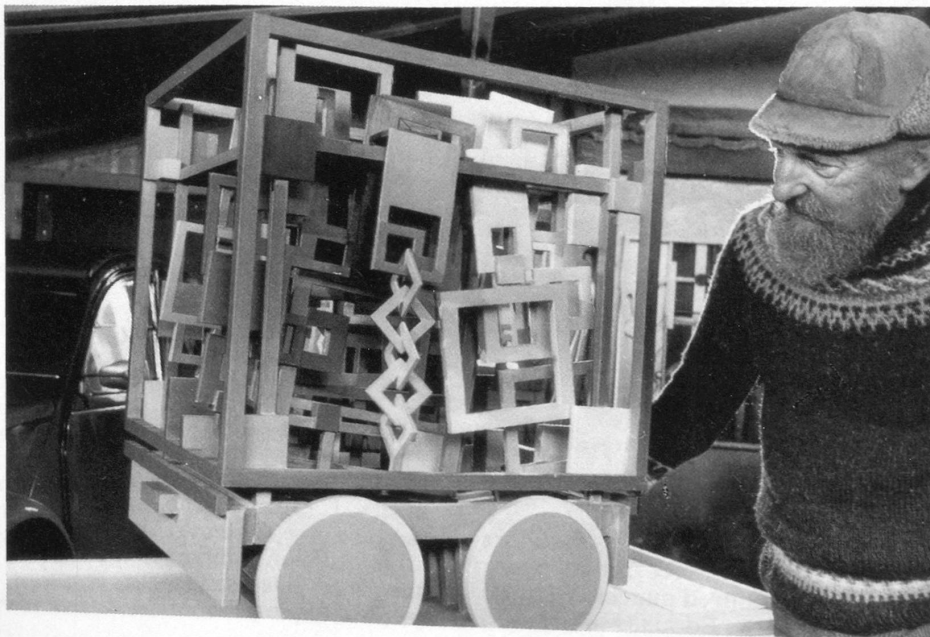
Edouard Thiébaud a formé beaucoup de stylistes dans l'horlogerie. Il a eu le mérite de développer chez eux le sens de la créativité. C'est ainsi que plusieurs élèves ont brillamment réussi, à commencer par Ferruccio Vignando, créateur du très fameux carillon du Musée international de l'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.



Le créateur et ses passions: au mur, trois de ses «machines inutiles», le précieux violon si longtemps délaissé, des dessins, des esquisses-projets...



Le «carrémanigance» roule et tout bouge, se transforme. Jeux des couleurs et des formes.



LE MAGICIEN DE PETIT-MARTEL

Le regard du créateur plonge dans une de ses machines faite de miroirs qui, animés, deviennent magiques.



Un sérieux, non officiel

Les «machines inutiles» sont assez récentes. Les premières ont vu le jour il y a une dizaine d'années. Fêru de peinture, d'art, Edouard Thiébaud

s'est adonné avec sérieux à ses recherches, mais «un autre sérieux que l'officiel». C'est ainsi que, partant d'un rien, il a créé des œuvres qui font rire, lui le premier. Aimant le travail manuel, c'est avec sentiment, émotion, qu'il s'attaque à la matière. «Cela me

fait vivre plus intensément. J'aime faire... J'ai toujours aimé matérialiser ce que j'enseignais. J'aime la peinture, mais ça me paraît souvent facile, incomplet. Ma recherche est autre. C'est maintenant le relief et surtout l'animation qui me préoccupent. Je pense à des tas de trucs. Exemple: une gravure — réalisée — suivie de neuf autres; de l'une à l'autre, ça se détruit, se dégingue, ça tombe... Je suis indifférent à ce qui est fixe. Les transformations, naissances ou destructions me hantent. La vie, quoi!

«Ce qui m'a presque toujours réussi, ou du moins réjoui, ce sont les suites bizarres, les transformations, les mobiles, l'invention. Je suis un peu combinard-bricoleur plutôt qu'esthète de musée, esthète de mode et de succès, merde; le jeu amusant, sans souci de paraître, libre de tous milieux, sans recherche de marginalité.» Ce texte, il l'a écrit en gros caractères sur un portefeuille bourré d'idées griffonnées, ébauchées. Il ajoute: «J'ai des projets! Tout doit être prétexte à faire...»

Et c'est maintenant un nouveau départ. Vers plus de mouvement en général et si possible en gravure. Il dit: «J'ai dans la tête une gravure noire sur des couleurs. J'observe une petite bête qui se met à ronger le noir et qui devient une bête noire rentrant dans son trou en vomissant son noir...»

Cet homme qui aime à dire qu'il travaille pour son musée intérieur, cet ancien espoir du saut à ski, cet amateur de 2 CV Citroën qui ne se lasse pas de sillonner le Jura suisse et français, est un homme heureux «avec des petites anxiétés existentielles». Il a beaucoup donné à son école et s'y est quelque peu consumé. Alors, la soixantaine passée, il s'est dit: «Tu as un bon copain, toi-même. Il faut que je m'occupe un peu de lui...»

Les jours, les mois glissent dans la maisonnette blanche, face à la minigare. La demeure d'un créateur à l'esprit bouillonnant, aux enthousiasmes partagés par Denise, sa femme, elle-même artiste qui crée de belles tapisseries sur des cartons dessinés par son compagnon. Un amour partagé pour la vallée qu'on ne quitterait pour rien au monde. Et aussi pour la Bretagne parcourue en «Deuche» avec arrêts prolongés dans des ports «pleins de bois colorés qui bougent».

Cette conclusion enfin résume l'homme, le doux retraité du Petit-Martel: «Pour réussir sa retraite, il faut être riche: de cœur, d'idées et d'enthousiasme.»

Georges Gygax

Photos Yves Debraine